



La der



“Mon idéal serait un monde où on ne se cacherait plus émotionnellement et intellectuellement.”

Curieux des autres, il les sublime en jouant



Alain Borek Le comédien et metteur en scène lausannois aime plonger les spectateurs dans des textes dont ils sont les héros

Corinne Jaquiéry Texte

Vanessa Cardoso Photo

«C'est compliqué de se promener en ville de Lausanne avec Alain. J'ai toujours l'impression qu'on est dans sa grande maison et qu'il y connaît tout le monde.» En quelques mots, son amie de longue date, Sarah Duflon, thérapeute relationnelle, fait émerger le trait de caractère le plus marquant d'Alain Borek: sa capacité à aller vers l'autre dans un élan de curiosité empathique. «Parler avec quelqu'un, être curieux de lui, aiguise ma pensée, m'aide à réfléchir», explique le comédien qui aime travailler de manière collective dans un théâtre immersif où chacun peut faire évoluer l'histoire en cours sans forcément parler.

«Les corps s'engagent, les corps pensent. On peut littéralement voir quelqu'un réfléchir et lui laisser de la place pour cela.» Une pratique qu'il met également en œuvre dans sa vie privée avec ses amis. Selon Sarah Duflon, ce qui le caractérise, c'est aussi sa loyauté. «Ses amis sont sa famille, il les aime et les accompagne depuis l'enfance ou l'adolescence, puis à l'âge adulte. Il est toujours là pour eux, il en est fan! Il adore les mettre en lien, les faire se découvrir et en parler avec admiration.»

Obsédé par le rapprochement

Depuis toujours, Alain Borek apprécie les tribus dans lesquelles il pénètre aisément ou qu'il a lui-même fondées sans en être automatiquement le leader. «Cela ne veut pas dire que l'on est d'accord sur tout, mais c'est tellement satisfaisant de mener une réflexion collective sur une thématique. Chacun amène son point de vue et on s'élève ensemble.» Obsédé par le rapprochement et la justesse, avec lui-même et avec les autres, il met tout en œuvre pour y parvenir, en se positionnant de manière transparente, authentique. Rêveur, il affirme: «Mon idéal serait un monde où on ne se cacherait plus émo-

tionnellement et intellectuellement.»

Pour Dominique Hauser, codirectrice du Théâtre La Grange de Dorigny, où Alain Borek va incarner Othello dans «I Am Not What I Am» dès ce jeudi, il est de ces comédiens qui «habitent» le théâtre, là, ici, en scène ou au bar. «L'acteur est profondément en lui. Au début, quand je le croisais au foyer ou même dans la rue, je ne savais pas que croire, joue-t-il? Dit-il ce qu'il pense ou est-ce qu'il plaisante? Il se donne totalement à son personnage, et la comédie fait intégralement partie de sa personnalité.»

S'il devait néanmoins changer de métier, le comédien, qui enseigne à la Manufacture l'art oratoire et qui pratique l'improvisation, se verrait bien animateur ou plutôt passeur de paroles dans une émission radio. «À 6 ans, mon premier rôle dans un spectacle scolaire a été celui de narrateur. J'avais adoré. Aujourd'hui, travailler pour une émission comme «Premier rendez-vous» sur la RTS, où l'idée de la rencontre est au centre, me plairait beaucoup. Comme dans mes spectacles immersifs, il faut savoir accueillir les gens pour les mettre en confiance. Initier le dialogue. Ensuite cela devrait rouler tout seul sans relance, sauf de la musique de temps en temps.»

De la musique, c'est sûr, car il ne pourrait vivre sans. Tous les matins, sa journée commence sous une bonne douche de notes. Il l'écoute au casque pour ne pas déranger son amoureuse ou ses colocataires, ou à fond s'il est seul. En transports publics, avec lesquels il se déplace beaucoup pour aller jouer du Shakespeare ou du Alain Borek dans différents théâtres de Suisse romande, il roule au rythme de toutes sortes de musique. Chanteur dans un groupe de métal aujourd'hui disparu, il est devenu batteur par défaut lorsqu'il a rejoint le bassiste Christophe Gonet et le guitariste Mathieu Depeursinge qui avaient formé Chambre avec vue (trio), un nouveau groupe de rock instrumen-



tal lausannois.

Pressé d'être adulte

Une vocation percussive revenue de l'enfance puisque c'est son père qui lui a offert son premier CD, «Stratus» du batteur panaméen Billy Cobham, à l'âge de 8 ans. «Alain était déjà un créateur», se souvient Cyril Mikhail, son ami de l'école primaire devenu aujourd'hui consultant. «Nous avions 9 ans. Je me souviens de ce jour où nous devions réciter une poésie. Alain l'a fait en version rap. Il n'a pas hésité à défier la consigne pour être plus créatif. C'est aussi l'un des premiers d'entre nous à avoir reçu une caméra. Il nous dirigeait pour tourner des mini-films avec des effets spéciaux. Il était capable de stimuler notre imagination et son leadership nous poussait à la concrétisation.»

D'origine arménienne, Alain Borek a grandi à la campagne, entre un père imprimeur et une mère au foyer. «Petit au Mont-sur-Lausanne, c'était mieux d'être Italien ou Portugais car personne ne savait ce qu'était un Arménien. En revanche, au collège à Lausanne, c'était la fête! Entre Iranien, Irakien ou Algérien, mon origine est soudain devenue cool et naturelle.» À la maison, ses parents parlent arménien, mais lui s'exprime en français. «Je me souviens que je souffrais de ne pas avoir assez de vocabulaire pour incarner le présentateur télé dont je rêvais. J'étais très pressé d'être adulte, de faire les choses pour de vrai et de maîtriser les mots car je savais déjà manier les codes.»

Artiste précoce, le garçon devenu homme n'oublie pas le temps précieux de cette enfance

où la magie du jeu l'a aidé à appréhender et à comprendre le monde. En mai prochain, il proposera «Boucle d'or 2020» au Théâtre de Vidy, un spectacle interactif à choix multiples pour évoquer l'arrivée d'une jeune migrante dans une famille ours peu habituée à accueillir des étrangers en son sein. «J'aimerais que cela résonne dans la vraie vie. Que la réflexion entamée se poursuive hors de tout dispositif.»

«I Am Not What I Am», Grange de Dorigny, du 5 au 7 décembre.

<https://wp.unil.ch/grangededorigny/>

Bio

1983 Naît le 10 juillet à Lausanne. **1990** Premier spectacle: sa mère l'emmène voir «La Momie» de Gérard Demierre au Petit-Théâtre. **1991** Premier CD: son père lui fait découvrir l'album «Stratus» du batteur panaméen Billy Cobham. Cette année-là, il écoute aussi en boucle «Dangerous» de Michael Jackson. **1995** Entraîné par son ami Adrien, il suit son premier cours de théâtre avec Gérard Diggelmann. **1999** Premier choc esthétique: il entend pour la première fois l'album «Aenima» du groupe de métal progressif californien Tool. **2006** Commence sa formation théâtrale à la Manufacture de Lausanne. **2014** Assiste à un concert de Nik Bärtsch à Zurich. Il lui faudra plusieurs jours pour s'en remettre. **2016** Découvre à Chicago le duo d'improvisateurs TJ & Dave. Une inoubliable sensation de joie et de liberté. **2019** Joue Othello dans «I Am Not What I Am» mis en scène par Sandro De Feo.